



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°44 – VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

1^{er} novembre : Mémoire des saints anargyres Cosme et Damien

Tropaire

Saints Anargyres et thaumaturges Cosme et Damien, /
visitez-nous lorsque nous frappe l'infirmité :
/ gratuitement vous avez reçu, // gratuitement donnez-nous, vous aussi.

Kondakion

Mon sauveur et mon libérateur, / au sortir du tombeau / a libéré et ressuscité tous les
habitants de la terre, car Il est Dieu. / Il a brisé les portes des enfers, //
et Lui le Maître, Il est ressuscité le troisième jour.

Kondakion de Cosme et Damien

Ayant reçu la grâce des guérisons, /
ô saints Côme et Damien, médecins et thaumaturges très glorieux, /
vous dispensez la santé à ceux qui sont dans le besoin ; /
venez briser l'arrogance de l'Ennemi // et guérissez le monde par vos miracles.

Épître du Jour :

Ga ch. II, v 16 à 20 Frères, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. Mais, tandis que nous cherchons à être justifiés par Christ, si nous étions aussi nous-mêmes trouvés pécheurs, Christ serait-il un ministre du péché ? Loin de là ! Car, si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur, car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.



Évangile du Jour : la Parole du Semeur

Lc VIII, 5-15 En ce temps-là, Jésus dit cette parabole :

« Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. »



Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !* »

Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole.

Il répondit : « *Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance.* »

Commentaire patristique par saint Jean Chrysostome



Comment est-il sorti ? N'est-il pas présent à tout ? Ne remplit-il pas toutes choses de sa présence ? Il est sorti non en changeant de lieu mais en opérant ce mystère dans lequel, pour pourvoir à nos intérêts, il s'est rapproché de nous, en se revêtant de notre chair. Nous ne pouvions plus aller à Dieu à cause de l'obstacle de nos péchés, à cause de cela le Fils de Dieu est sorti pour venir vers nous. Et pourquoi est-il venu ? Pour abîmer la terre couverte d'épines ? Pour punir les laboureurs négligents ? Non, il est venu pour cultiver et amender cette terre abandonnée, et pour y semer la parole de piété (...)

Il nous montre par là que sa parole est pour tous : le semeur ne fait pas de distinction entre les sillons, mais il jette sa semence à tous ; de même le céleste semeur ne fera pas de distinction entre le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, le tiède et le fervent, le courageux et le timide, il s'adressera à tous également, même quand il prévoira les résistances de l'avenir, afin de pouvoir dire : qu'ai-je pu faire à mon peuple que je ne l'aie fait ? Les prophètes employaient volontiers la comparaison de la vigne ; en employant celle de la semence, il montre que l'obéissance s'imposera avec plus de force à l'homme, lui sera plus facile et portera plus vite ses fruits. (...)

Si la terre est bonne, si le semeur est le même, si la semence est la même, comment se fait-il que les grains aient donné tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente pour un ? Ici encore la différence vient de la nature de la terre : plus la terre est belle, plus la différence est grande. Ce n'est pas le cultivateur, tu le vois, ni la semence, c'est la terre où elle est reçue (par conséquent, c'est la conscience, non la nature) qui explique tout.

Là aussi la bonté de Dieu pour l'homme est immense, puisque, loin d'exiger une même mesure de vertu, il accueille les premiers, ne repousse pas les seconds et donne une place aux troisièmes.

Cependant, Jésus parle ainsi pour que ceux qui le suivent ne pensent pas qu'il suffise de l'écouter pour être sauvé.



**Saint Côme et saint Damien
anargyres et thaumaturges (†303)
Fête au 1er novembre**

L'Église orthodoxe fête le 1er novembre saint Côme et son frère saint Damien. On les appelle *anargyres* parce que, médecins et thaumaturges, ils soignaient sans accepter d'argent. Respectivement considérés Côme patron des chirurgiens, et Damien patron des pharmaciens.

Dispensant leurs soins par charité, ils avaient attiré un grand nombre de gens à la foi chrétienne et leur renommée fut telle que toutes sortes de légendes se sont brodées autour d'eux, au point qu'on leur a prêté plusieurs patries, plusieurs identités, lieux de naissances, etc. au point que, traditionnellement, l'on a célébré dans diverses parties du monde chrétien trois couples distincts de saints sous le nom de Côme et Damien.

Ceux dont on vénère la mémoire le 1er novembre sont nés et ont vécu dans la région d'Antioche. Ils allaient en effet de ville en ville et de village en village, soignant gratuitement les malades qu'ils rencontraient et proclamant à tous la venue du Christ, le vrai médecin des âmes et des corps. Il est possible que le lieu de leur martyre se soit situé en "Arabie", c'est-à-dire dans la province romaine ayant pour capitale Pétra, aujourd'hui en Jordanie.

Leur père, un noble païen, avait embrassé la foi chrétienne. Devenue veuve, leur mère les éleva seule dans la piété chrétienne, les encourageant à l'étude des sciences. C'est ainsi qu'ils purent pratiquer la médecine dans une optique évangélique, à la fois spirituelle et charitable.

La plus célèbre de leurs cures miraculeuses, la greffe d'une jambe destinée à remplacer la jambe nécrosée d'un patient, fit l'objet plus tard de nombreuses peintures et miniatures.

Pendant les persécutions de Dioclétien (303-310), Côme et Damien furent arrêtés sur l'ordre du préfet de Cilicie, un certain Lysias dont c'est le seul titre de gloire. Les soumettant au supplice, il leur ordonna d'abjurer. Mais ils restèrent fidèles à leur foi en dépit de toute une série de tortures affreuses auxquelles ils restèrent insensibles ; finalement ils furent décapités.

Leurs frères cadets Antime, Léonce et Euprepus, qui les suivaient partout, partagèrent leur martyre.

Le plus ancien témoignage de leur culte concerne la basilique qui fut élevée en leur honneur à Cyr d'Antioche, en Syrie, laquelle est mentionnée par Théodoret de Cyr (PG 83, 1373 ; 84, 747) et dans la Vie de sainte Rabbula d'Édesse († 435).

Leur culte se répandit ensuite rapidement dans tout le monde chrétien, aussi bien à Rome qu'en Orient et à Constantinople, où l'on fonda en 439 le célèbre monastère de Cosmidion, lieu de pèlerinage qui leur était consacré [le mot grec Κοσμοδιον, est dérivé de Κοσμος, Côme], où l'on venait obtenir une guérison, et où les bâtiments religieux étaient flanqués d'un hôpital .

*Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra au mont Athos
et site Orthodoxos Synaxaristis*

Lectures pour la fête de Sts Cosme et Damien

Épître Première lettre de saint Paul aux Corinthiens chapitres XII,27-XIII,8.

Frères, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don des guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périra jamais.

Évangile : Mt X,1,5-8 Jésus, ayant appelé ses douze disciples, leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité.

Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes : n'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.



Parabole du Semeur

Commentaire patristique de saint Théodore le Studite (759-826)

Enfin du grain est tombé dans la bonne terre

C'est à Marie, me semble-t-il, que s'adresse le bienheureux prophète Joël lorsqu'il s'écrie : "Ne crains pas, toi, la terre, chante et réjouis-toi, parce que le Seigneur a réalisé en toi de grands desseins" (1).

Car Marie est une terre : cette terre sur laquelle l'homme de Dieu Moïse a reçu l'ordre d'enlever sa sandale (2), image de la Loi dont la grâce viendra prendre la place.

Elle est encore cette terre sur laquelle, par l'Esprit Saint, s'est établi celui dont nous chantons qu'il "établit la terre sur ses bases" (3).

C'est une terre qui, sans avoir été ensemencée, fait éclore le fruit qui donne à tout être sa nourriture (4).

Une terre sur laquelle n'a point poussé l'épine du péché : bien au contraire, elle a donné le jour à celui qui l'a arrachée jusqu'à la racine. Une terre, enfin, non pas maudite comme la première, aux moissons remplies d'épines et de chardons (5) mais sur laquelle repose la bénédiction du Seigneur, et qui porte en son sein un "fruit béni" comme dit la parole sacrée (6)...



Réjouis-toi, Marie, maison du Seigneur, terre que Dieu a foulée de ses pas...

Réjouis-toi, paradis plus heureux que le jardin d'Éden, où a germé toute vertu et a poussé l'arbre de Vie.

Théodore le Studite *Extrait de l'Homélie pour la Nativité de Marie*

Références scripturaires (1) cf. Livre de Joël chapitre II, verset 21 : "*Ô terre, ne crains plus ! exulte et réjouis-toi ! Car le Seigneur a fait de grandes choses.*"

(2) cf. Exode chapitre III, verset 5 : "*Dieu dit alors : N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte !*"

(3) cf. Psaume G104-L103,5 : "*Tu as donné son assise à la terre : qu'elle reste inébranlable au cours des temps.*"

(4) cf. Psaume G136-L135, 25 : "*A toute chair, il donne le pain, éternel est son amour !*"

(5) cf. Genèse chapitre III, verset 18 "*De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs.*"

(6) cf. Évangile de Luc chapitre I versets 41-42 "*...Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.*"

Homélie du P. René Dorenlot , 4^e dimanche de Luc 1987

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, l'Occident chrétien fête tous les saints qui lui sont propres, mais aussi tous les saints de l'Église primitive et par implication tous les saints de l'Église universelle. L'Église célèbre ainsi en occident, comme nous le faisons le dimanche après la Pentecôte, tous ceux en qui la vie de l'Esprit et la vie dans l'Esprit a germé, s'est épanouie et a donné du fruit.



Or, cette vie dans l'Esprit est semée en nous par Jésus avec chacune de ses Paroles, comme autant de graines du Royaume à venir.

C'est qu'en effet, le Verbe de Dieu est pour nous, dans le Christ ressuscité, "esprit vivifiant". Pourtant il s'en faut de beaucoup que toutes ces graines croissent, s'épanouissent et donnent du fruit. Jésus nous en prévient : certaines meurent tout de suite, car elles tombent en dehors de la terre ou germent sur le roc. D'autres périssent étouffées par les épines de la vie. Seules celles qui tombent en terre bonne, noble et généreuse produisent du fruit jusqu'au centuple.

Notre responsabilité est donc entière. La Parole meurt chez ceux qui ne croient pas ou ne croient que pour un moment. Elle flétrit, s'éteint et dépérit quand nous croyons mais que nous ne la mettons pas en pratique, accaparés que nous sommes par les plaisirs ou les soucis de la vie. Elle donne du fruit jusqu'au centuple chez ceux qui la reçoivent, la retiennent et la font prospérer, ceux qui s'associent à l'œuvre du Seigneur en eux et se

font ses coopérateurs dans le monde.

L'avertissement de Jésus est clair : il faut accueillir la Parole dans la foi et la mettre en pratique. Rien de ceci ne peut s'accomplir si précisément nous n'accueillons pas la Parole dans l'Esprit Saint. Nous sommes un temple de Dieu et l'Esprit Saint demeure en nous. "Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, dit saint Paul, mais l'Esprit, qui vient de Dieu, pour connaître les dons de Dieu dans Sa Grâce" . Sans la présence de l'Esprit Saint, la Parole de Dieu ne peut germer en nous. Si nous n'avons que l'esprit du monde, la Parole de Jésus n'est plus pour nous qu'une parole du monde et une lettre morte. Car c'est l'Esprit qui vivifie et qui nous fait naître à la connaissance de la Vérité. Si l'Esprit Saint n'est pas dans nos cœurs, les soucis et les plaisirs du monde nous envahissent et étouffent en nous la Parole. Or nous n'avons pas reçu l'esprit du monde mais l'Esprit Saint, en tout temps, au baptême, à chaque écoute de la Parole, à chaque partage de la Sainte Eucharistie. C'est l'Esprit Saint qui nous fait reconnaître la Parole de Jésus comme Parole de Dieu. Si nous n'écoutons pas l'Esprit Saint, si nous lui préférons l'esprit du monde, nous ne sommes plus que des hommes fermés à la Parole de Dieu et au Royaume, nous n'appartenons plus à l'Église du Christ, nous ne sommes plus l'Église des saints de Dieu.

Encore ne suffit-il pas de recevoir la Parole, de croire en la Parole, il faut agir. Il faut devenir les coopérateurs de Dieu, puisque nous sommes par destination le champ de Dieu. Jésus n'a pas de mot trop dur pour ceux qui écoutent et ne pratiquent pas. Ils sont comme des insensés qui bâtissent sur le sable. Viennent le vent et la pluie et leurs maisons s'écroulent. Et à ceux qui alors l'appelleront, Jésus dira "Je ne vous connais pas".

Or, le refus de pratiquer la Parole vient du refus de nous ouvrir à l'action de l'Esprit Saint. Car c'est l'Esprit qui ne cesse d'incarner le Verbe en nous et de nous acheminer vers la Vérité.

Il y a donc une adéquation entre l'écoute, la réception et la mise en œuvre de la Parole et l'acquisition et la croissance de la vie de l'Esprit en nous.

Nous ne pouvons pas reconnaître et faire vivre la Parole sans la présence active de l'Esprit Saint. Réciproquement c'est l'ouverture à la Parole et sa mise en œuvre qui nous introduisent dans la voie de la vie de l'Esprit, dans la voie de la sainteté.

Les saints que l'Église fête, en ce jour comme en tout temps, en Occident comme en Orient, sont ceux qui se sont voulu disciples du Christ, ceux qui ont reçu sa Parole avec un cœur noble et généreux, ceux qui à l'exemple de la Mère de Dieu l'ont reçue et méditée dans leurs cœurs. Parce qu'ils se sont faits disciples, l'Esprit de Sainteté repose sur eux comme sur le Christ Lui-même. Et l'Esprit qui les habite les conforme toujours plus au Christ. En eux la Parole et l'Esprit croissent pareillement et ils donnent à l'Église et dans l'Église du fruit à cent pour un.

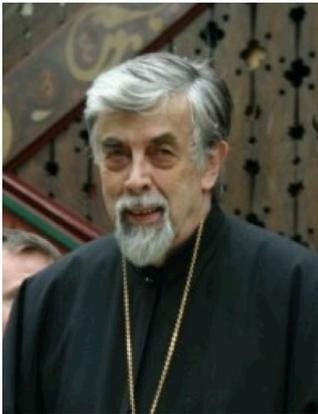
Il y a un mystère dans cette adhésion et cette communion des saints à la Parole incarnée. Jésus en effet se remet littéralement entre nos mains. Jésus ne force ni n'oblige aucun de nous. Il respecte la liberté de tous et l'usage que nous faisons du don de sa Parole. De même que Jésus s'est anéanti dans notre chair pour s'incarner, que Jésus s'est humilié jusqu'à la mort de la Croix pour nous, de même le Verbe préexistant continue de s'anéantir dans une Parole que nous pouvons tout aussi bien accueillir et faire fructifier que rejeter et laisser dépérir. La folie de la Croix se perpétue dans la folie d'une Parole d'humilité et d'amour qui s'offre et ne s'impose pas.

C'est par le même mystère que nous pouvons entendre cette Parole, la faire vivre en nous, la faire nôtre. En nous accordant à elle dans le même "esprit" d'humilité et d'amour. Il nous faut communier à la mort et à la Résurrection du Verbe de Vie pour que sa Parole devienne en nous "esprit de Vie". Si le grain ne meurt, il demeure seul, mais s'il

meurt il porte beaucoup de fruit . On passe à la vie par la mort, ce qui exige une conversion incessante du cœur, le renoncement quotidien à l'esprit du monde, la volonté délibérée et ardente de se laisser pénétrer et guider par l'Esprit du Seigneur. Car c'est dans l'Esprit et par l'Esprit que nous sont données la connaissance et l'intelligence de la Parole ; et la Parole devient à son tour esprit vivifiant en nous. La Parole jaillit dans nos vies en nouveauté et cette nouveauté c'est déjà le jaillissement du Royaume.

Père René

Homélie prononcée par P. Boris Bobrinskoy Parabole du Semeur 1999



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons d'entendre la parabole du semeur qui sème sa semence sur différents sols. Or le Seigneur Lui-même nous donne une explication de cette parabole : Ici, le semeur, c'est Dieu, Lui-même, qui sème dans les cœurs humains. Et il y a toujours le risque énorme que cette semence ne se perde, en se desséchant ou en étant emportée par l'ennemi.

En résonance, on trouve, dans l'évangile de saint Jean, comme une continuation de cette parabole du semeur lorsque le Seigneur dit : « Si le grain de blé tombé en terre

ne meurt, il demeure seul. S'il meurt, il porte un fruit multiple. » (1)

C'est une parole extraordinaire dans laquelle le Seigneur ne s'identifie plus au semeur, mais au grain de blé, c'est-à-dire l'Agneau. De même qu'une seule goutte d'eau peut refléter le ciel, les étoiles et l'immensité du monde, de même ce grain de blé contient en lui toute la plénitude de la vie divine. C'est le Seigneur Lui-même qui entre dans la terre de nos cœurs pour y mourir et y donner un fruit nombreux.

La descente du Seigneur dans les cœurs humains est l'image de son abaissement, de sa kénose, elle manifeste ce risque énorme que prend le Créateur du ciel et de la terre en affrontant la liberté de l'homme, le risque d'en être rejeté ou d'en être ignoré. C'est pourquoi le Seigneur se compare, ailleurs, à un mendiant qui frappe à la porte : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai et je dînerai près de lui et lui près de moi. » (2)

Ce risque que prend le Seigneur est la continuation de celui qu'Il a pris lorsqu'Il a créé le ciel et la terre, car le ciel et la terre ont été créés pour l'homme qui en est le couronnement, le prophète, le prêtre et le roi. L'univers entier a été créé en vue de la vie divine que Dieu veut communiquer à Sa créature.

Dieu descend pour offrir Sa grâce à l'homme, Dieu descend jusqu'à l'homme dans l'humilité, comme un petit enfant innocent, comme un serviteur qui lave les pieds de ses disciples (3). Encore et encore, nous voyons dans les évangiles les signes de l'humilité qui font la véritable grandeur de Dieu. Le Seigneur sème Sa parole dans les cœurs humains. Ou plus exactement, Il descend Lui-même, Il entre dans les cœurs par Sa parole, par Sa révélation. Il pénètre dans les cœurs humains pour les transformer peu à peu. Cette transformation est le fruit de notre vie entière.

Nous sommes appelés à devenir cette bonne terre qui reçoit la semence. Une terre fertilisée par le feu, par l'eau et le souffle de l'Esprit Saint. Telles sont les trois grandes images de l'Esprit, et. Justement, la terre a besoin de ces trois éléments pour devenir fertile et féconde, pour accueillir la semence divine qui vient mourir en nous, pour la faire germer et fructifier. Il y a différentes manières de mourir. Il y a le grain qui meurt

par dessèchement. Mais ce n'est pas de cette mort que le Seigneur parle. La mort en vérité, la mort en esprit, la mort en Dieu, c'est mourir au vieil homme, c'est mourir pour donner la vie. C'est la loi de la nature, la loi de notre vie.

Dans la mesure où le Seigneur, comme un grain de blé vient mourir en nous, Il s'assimile à nous et nous nous assimilons à Lui. Alors c'est nous qui devenons cette parole, cette semence qui grandit et se multiplie. À notre tour, nous répandons la semence, nous la semons dans d'autres cœurs. À l'image du Seigneur, nous devons alors, nous aussi, mourir pour renaître.

Puissent cette parabole du semeur et la phrase du Seigneur sur le grain de blé qui meurt être des paroles illuminatrices pour nous apprendre à nous oublier nous-mêmes, pour accueillir cette semence et devenir, nous-mêmes, un blé multiple, un pain chauffé, doré au feu de Dieu pour devenir, tous ensemble, le pain de l'Eucharistie que le Seigneur nous a donné afin que le monde puisse s'en nourrir et y trouver la vie. Amen.

Père Boris

Notes (1) Jean XII, 24. (2) Apocalypse III, 20. (3) Jean XIII, 1-11.



Homélie du P. Placide Deseille pour le 4^e Dimanche de Luc 2008 La parabole du semeur

Ce texte de l'évangile (Lc 8,5-15) contient un enseignement qui concerne à la fois la manière dont nous devons écouter la parole de Dieu au sens propre, la parole de l'évangile, mais aussi l'enseignement qui nous est donné dans l'Église, et, plus largement, la manière dont nous devons accueillir la grâce de Dieu, le feu incréé de l'énergie divine, chaque fois que cette grâce nous est offerte, chaque fois que Dieu intervient dans notre vie pour nous pénétrer, nous imprégner de Lui-même. La parole de Dieu et la grâce de Dieu possèdent une puissance plus forte que toute puissance créée; mais cette parole ne peut fructifier en nous, la grâce de Dieu que nous recevons si souvent dans les sacrements, dans l'eucharistie notamment, ne peut fructifier en nous que si nous l'accueillons vraiment de tout notre cœur, si rien n'embarrasse notre cœur, si rien ne vient annihiler cette parole, empêcher qu'elle ne porte du fruit.

Trop souvent nous agissons comme si nous nous confiions uniquement en la force de la parole divine, en la force de la grâce des sacrements, en la force de l'eucharistie, sans être assez attentifs aux conditions que nous devons apporter à l'accueil, à la réception, à la fructification de cette grâce.

On peut prendre la comparaison d'un jardinier: un jardinier sème de bonnes graines dans son jardin, mais ces graines, qui possèdent en elles-mêmes une force de germination, une force de vie puissante, ces graines ne pousseront et ne porteront du fruit que si elles sont semées dans une bonne terre, une terre qui a été débarrassée des pierres, débarrassée des mauvaises herbes, et cette graine ne pourra ensuite se développer et porter du fruit que si la terre dans laquelle elle est plantée continue à être dégagée des mauvaises herbes, dégagée de tout ce qui pourrait étouffer cette petite plante qui va se développer, qui peut devenir un grand arbre, mais qui ne le deviendra que si le jardinier prend soin de bien soigner cette terre. Eh bien, il en est de même pour notre âme, pour la parole de Dieu dans notre âme.

Quelquefois, on me demande s'il faut communier souvent, ou ne communier que rarement. Il n'y a pas de réponse absolue à une question de ce genre. Certes, plus encore que la parole de Dieu contenue dans l'évangile, plus encore que les autres sacrements,

l'eucharistie contient en elle cette force de la grâce divine, mais justement, elle ne portera du fruit que dans la mesure où nous nous sommes préparés à l'accueillir, et ensuite, où nous restons, au cours de nos journées, attentifs à préserver la grâce reçue, où nous veillons à rendre grâce pour cette grâce et à y apporter notre coopération. Sans cela, la grâce restera stérile dans notre cœur. Oui, c'est en fonction de cela que l'on peut juger du fruit que nous retirons de nos communions et juger de leur fréquence.

Certes, si nous sommes bien disposés, si au cours de nos journées, nous faisons tous nos efforts pour que cette grâce, que cette force de la grâce opère en nous librement, nous aurons avantage à communier le plus souvent possible. Mais si nous n'avons pas cette ferveur, si nous ne sommes pas vraiment décidés à répondre ainsi, pleinement, à la grâce, si nous n'avons pas le courage non plus de nous y préparer sérieusement, eh bien à ce moment-là, oui, il vaut mieux communier plus rarement, et, ces fois-là au moins, faire tout l'effort nécessaire. C'est cela qui explique qu'il y ait des attitudes si différentes parfois chez les pères spirituels et dans les différentes Églises à l'égard de la fréquence de la communion. Tout dépend de la manière dont elle est reçue, dont on la fait fructifier en nous.

Il faut chasser complètement l'idée que la communion porterait en nous des fruits, même si nous négligions de nous y préparer, d'en rendre grâce, de veiller à lui permettre de fructifier. Non. La parole de Dieu, quand nous lisons l'évangile, quand nous l'entendons, et la grâce de Dieu que nous recevons dans la sainte communion, ne porteront du fruit que moyennant notre effort et notre coopération. Assurément, la grâce de Dieu est là aussi pour nous aider, justement, à apporter la préparation voulue, à apporter les conditions nécessaires pour qu'ensuite elle puisse porter tous ses fruits. Mais rien de tout cela ne se fait sans nous. Il faut en être bien conscients.

Sans cela, nous pouvons communier un grand nombre de fois, longtemps, sans avancer dans la vie spirituelle, sans qu'il y ait en nous de progrès, sans que notre vie devienne plus évangélique, sans que tous les enseignements reçus du Seigneur manifestent leurs fruits dans notre vie. Eh bien, que cet évangile qui nous a été lu aujourd'hui nous incite à apporter toujours un cœur mieux préparé, un cœur plus ouvert à la parole et à la grâce de Dieu quand elles viennent en nous sous leurs différentes formes. C'est alors seulement que nous pourrons avancer, que nous pourrons progresser dans notre vie spirituelle, comme il est indispensable que nous le fassions, tellement le don de Dieu est grand. Le Seigneur a dit à la Samaritaine: « Si tu savais le don de Dieu! », Si nous étions vraiment conscients de ce qu'est ce don que Dieu nous fait! Sa grâce nous rend participants à sa nature divine, sa grâce nous rend véritablement ses enfants, sa grâce fait qu'il est pleinement notre Père; quand, nous, chrétiens, nous appelons Dieu notre Père, c'est dans un sens infiniment plus profond que celui que toute autre créature humaine pourrait employer. Oui, nous sommes vraiment adoptés par lui comme des fils. Sa grâce fait de nous des fils adoptifs dans le Christ, son Fils bien-aimé dont nous sommes les membres, il trouve en nous sa joie et sa complaisance, à condition que, justement, le Saint-Esprit, dans notre cœur, crie « Abba, Père! » Oui, il y a là un immense don de Dieu, quelque chose qui doit profondément transformer notre vie, nous faire vivre en ressuscités, nous faire vivre en membres du Christ, nous faire vivre en fils de Dieu.

Oui, tout cela est quelque chose d'admirable, quelque chose dont nous ne serons jamais assez conscients. Eh bien, ouvrez grand votre cœur à tous ces dons de Dieu, et alors oui, ils porteront du fruit en vous, alors le Père céleste pourra contempler en vous, plus qu'une image, la présence même de son Fils bien-aimé, à qui soit la gloire, avec le Père éternel et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles. Amen

Les HomélieS du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos